



Le livre sur les quais

Lalanne et Comte-Sponville réhabilitent l'art populaire

La salle est pleine à craquer. Plus d'une centaine de personnes sont venues assister vendredi au Livre sur les quais, à Morges, à la rencontre entre Francis Lalanne et André Comte-Sponville. Devant le poète et chanteur itinérant dont la longue chevelure est retenue par un ruban marron, un sac en bandoulière est posé, laissant apparaître une brosse et une grenouille en plastique vert. Le philosophe, quant à lui, a investi plus sobrement l'espace à côté de son verre d'eau, se contentant d'y déplier sa montre-bracelet sur laquelle il jette quelques brefs coups d'œil pendant le débat. Après une entrée en matière plutôt laborieuse sur le rôle de la philosophie et l'histoire de la versification à travers les siècles, le débat s'allume enfin et capte toute l'attention de la salle, déclenchant rires et hochements de tête. Pour André Comte-Sponville, «le principe du plaisir, qui est



André Comte-Sponville (à g.) et Francis Lalanne. JOANA ABRIEL

le moteur de chaque individu, tient dans l'art une place toute particulière». Naissant de la

célébration de la beauté, le plaisir, selon le philosophe, doit non seulement servir l'artiste mais surtout se transmettre au public. Il raconte, devant les spectateurs hilares, une discussion entendue devant le fameux tableau du carré blanc sur fond blanc de Malevitch, qui illustre selon lui la dérive de l'art contemporain: «Une étudiante demandait à son professeur d'histoire de l'art si cela n'aurait tout de même pas été encore plus fort de dessiner un rond plutôt qu'un carré. Et le professeur de répondre, exalté: mais parfaitement, vous avez raison!» Pour le philosophe, «le problème de l'époque, c'est que dans beaucoup de domaines - la musique savante, les arts plastiques, la peinture, la littérature, etc. - l'exigence de faire ressentir du plaisir aux gens a été coupée. Il n'existerait pas un seul concert de musique contemporaine en France sans les subventions, car le public n'y va pas. Il est temps d'une réconciliation entre l'artiste et le public.» Francis Lalanne enchaîne sur les préjugés liés aux artistes populaires: «On reproche aujourd'hui à un artiste d'être aimé par son public. Il y a une vision péjorative du peuple donnée par une minorité de pseudo-savants.» Prenant la défense de l'écrivain Eric-Emmanuel Schmitt - avec lequel il animera une conférence une demi-heure plus tard - André Comte-Sponville déclare: «On entend trop souvent dire que si le grand public aime ça, ça doit forcément être mauvais. Or, en leur temps, Mozart faisait salle comble et des millions de personnes adulaient Victor Hugo.» Soudain plus sombre, Francis Lalanne évoque «un projet de

contrôle de l'individu et de globalisation de l'être humain», qui saboterait la beauté et l'entendement. «L'artiste est devenu ésotérique, celui qui voit ce que personne ne peut voir, et qui ne s'adresse plus aux gens. Il me semble que nous, artistes et philosophes, avons un rôle à jouer pour empêcher la globalisation de nous couper de la beauté et du savoir.» **Marianne Grosjean**